



LES

ROSAIRE

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

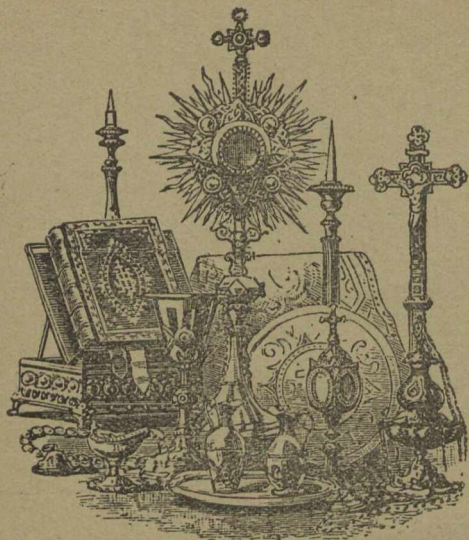
Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. III, No 11. Novembre 1897

Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal



C. B. LANCTOT

importateur de

Bronzes, Orfèvreries,
Ornements, Sacs,
Merinos,
Vêtements Ecclesiastiques,
Etc.

Ateliers spéciaux pour
fabrication de

Statues, Peintures, Che-
mins de Croix, Drapeaux,
Bannières, Décorations
pour Sociétés.

Vins de Messe approu-
vés par les autorités ec-
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.
Lustres en Cristaux.

Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-
mande.

(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beaupré).

FONDERIE de CLOCHES

MAISON HILDEBRAND

Fondée en 1773.

CROUSET-HILDEBRAND

GENDRE ET SUCCESEUR,

PARIS.

*Fournisseur des Cloches de l'Eglise
St-Henri de Montréal.*

S'adresser pour toutes informa-
tions à

ROYER & ROUGIER FRÈRES,

55 RUE ST-SULPICE,

MONTREAL

Seuls Agents pour le Canada.



**LA TRIBUNE.
ST-HYACINTHE.**

**IMPRIMERIE,
RELIURE.**

L'Etablissement le plus
complet de la ville.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS DE NOVEMBRE.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 Lundi. Toussaint, T. D. avec Oct. solennelle. Indulg. plén. pour les Conf. du Rosaire.
- 2 Mardi. Commémoration de tous les fidèles défunts.
- 3 Mercredi. B. Simon Ballachi, O. N.
- 5 Vendredi. B. Martin de Porrès, O. N.
- 6 Samedi. B. Jean Dominici, O. N. (10 juin).
- 7 20 Dimanche après l'Oct. de la Trinité (2e du mois). B. Pierre de Ruffia, O. N. Indulg. plén. pour les Conf. du Rosaire.
- 9 Mardi. Tous les Saints de notre Ordre.
- 10 Mercredi. S. Barnabé, Ap. T. D. (11 juin).
- 11 Jeudi. S. Martin, Ev. T. D.
- 14 21e Dimanche après l'Oct. de la Trinité (3e du mois). B. Jean Liccio, O. N. Indulg. plén. pour le Rosaire vivant.
- 15 Lundi. B. Albert le Grand Ev. C. O. N. T. D.
- 16 Mardi. Bse Lucia de Narni, V. O. N. D.
- 21 22e Dimanche après l'Oct. de la Trinité (4e du mois). Présentation de la Bse V. Marie, T. D. Deux indulg. plén pour les Conf. du Rosaire.—Une autre pour la procession.
- 25 Jeudi. Ste Catherine, V. M. Protectrice de notre Ordre, T. D.
- 27 Samedi. Bse Marguerite de Savoie, Vve O. N.
- 23 1er Dimanche de l'Avent (dernier du mois). Indulg. plén. comme au 31 janvier.
- 29 Lundi. B. Jacques de Benefactis, Ev. O. N.
- 30 Mardi. S. André, Ap. T. D.

AVIS.

Nous rappelons à ceux de nos abonnés qui seraient disposés à nous faire un peu de propagande, qu'à tous ceux qui nous procurent cinq abonnements nouveaux, nous donnons un sixième gratuitement ou les 2 années écoulées au choix—ceux qui nous en procurent trois peuvent recevoir gratuitement l'une des deux années écoulées.

Nous rappelons également à nos abonnés que nous avons coutume d'adresser les reçus pour les sommes qui nous sont envoyées, dans le numéro suivant, à moins qu'on ne nous demande d'accuser réception d'une façon spéciale.

Prière de nous *notifier exactement* les changements d'adresse, avec *indication de l'ancienne*.

Nous offrons à nos abonnés de 97 : au prix de cinquante cents chacune, les deux années déjà parues 95 et 96 de la Revue " Le Rosaire."

Les personnes qui ne sont pas abonnées au Rosaire ne peuvent s'abonner au " Rosaire pour tous " que par dizaines ou quinzaines sous une seule adresse.

* *
*

Si quelques personnes étaient désireuses de voir traiter quelque " Question pratique " dans la Revue " Le Rosaire " nous les invitons à vouloir bien nous indiquer le sujet sur lequel elles demandent une explication :—si ce sujet nous semble devoir être d'une utilité et d'un intérêt *général*, nous nous ferons un plaisir de répondre à leur difficulté, par l'organe de la Revue.

* *
*

Les personnes qui seraient désireuses de se procurer des numéros détachés du " Rosaire " peuvent en faire la demande au prix de 10 cents le numéro : à nos abonnés nous les offrons au prix de 2 pour 15 cents.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

| | |
|--|--------|
| GRAVURES : La Présentation (GUIDO RENI).....p. | 304 |
| Groupe du Rosaire | p. 194 |
| La cloche de l'Espérance (F. COPPÉE).....p. | 285 |
| L'hymne des morts (Lamennais) | p. 289 |
| Le Bienheureux Étienne Bandelli (A. H. B.).....p. | 290 |
| Mystères du Rosaire (FR. LAURENT).....p. | 291 |
| Feuilles d'automne (A. H. B.).....p. | 292 |
| Un nouveau tableau du Rosaire (Fr. P. V. CHARLAND).....p. | 293 |
| Les Missions au Canada (Articles inédits) (Benjamin Sulte).p. | 297 |
| A un enfant (A. Rivard).....p. | 301 |
| Vies des Frères (suite) (GÉRARD DE FRACHET).....p. | 302 |
| Chronique.....p. | 305 |
| Variétés | p. 311 |



LA CLOCHE DE L'ESPÉRANCE



OC-AMADOUR...! Roc-Amadour...! (1) crie le conducteur du train en courant le long des wagons.

Et s'il s'est endormi tout à l'heure, après avoir admiré la splendide vallée de la Dordogne, le voyageur est tout surpris de s'éveiller dans une sorte de désert. C'est la *cause* de Gramat. Partout de la pierre. Les vastes, mais très maigres herbages, à l'herbe courte, sèche, comme roussie, où pâturent de rares moutons, sont entourés de murs bas, sommairement bâtis de cailloux superposés. A perte de vue, la roche perce la terre, montre ses

(1) Roc-Amadour, l'un des plus célèbres lieux de pèlerinage de France, se trouve dans le diocèse de Cahors, sur la ligne de Toulouse à Limoges par Capdenac, entre Figeac et Brive.

arêtes grises. Ça et là quelques arbustes rabougris. Une Thébaïde, en vérité. . .

A quelques centaines de mètres de là, cependant, est un très ancien et très célèbre pèlerinage, une des plus extraordinaires curiosités obtenues par la combinaison de l'art et de la nature, le sanctuaire de Roc-Amadour.

Descendez dans l'étroite et profonde vallée de l'Alzou, qui plonge brusquement, pour ainsi dire, au milieu de ces plaines arides. Une vallée ? Non, ce mot évoque des idées de fraîcheur et de verdure. C'est ici une gorge de montagne. En contre-bas de la route, le torrent, à sec pendant tout l'été, semble un chemin capricieux qui se recourbe sur des parties d'un vert adorablement tendre. Mais partout ailleurs c'est le roc. Il forme deux parois gigantesque et terriblement escarpées, hautes de plus de cent vingt mètres, devant lesquelles je me suis rappelé le cri de Roland, dans la *Légende des Siècles* :

O Durandal, qui m'as coupé Dol-en-Bretagne,
Tu peux bien me trancher encor cette montagne.

Quand on pénètre dans cette coupée une angoisse vous saisit. Instinctivement les yeux se lèvent, cherchent là-haut le rassurant azur. Aux flancs de deux immenses murailles pendent seulement quelques buissons, quelques arbres isolés qui ont poussé là on ne sait comment et dont on voit les racines. Aucun site n'est plus imposant ni plus sauvage.

Tout à coup, à un tournant de la route, on croit faire un rêve. Positivement accrochés à la montagne, en surplomb sur le gouffre, se profilent des murailles à créneaux, des édifices, des tours, des clochers, les uns sur les autres, dans un pittoresque désordre, et dominés eux-mêmes par un énorme rocher où se dresse une ancienne citadelle, à qui tous ces monuments et toutes ces églises ont l'air de donner l'assaut, avec leurs toits pour boucliers et leurs flèches en guise de lances.

C'est Roc-Amadour.

De quand date cet étrange village dans lequel nous entrons par une porte fortifiée et où les masures et les granges sont toutes ornées d'une ogive sculptée, d'un marmouset, d'un vestige gothique ? Du Moyen Age ?

Non pas, de bien plus loin, de la nuit des temps ; pour préciser, du premier siècle de l'ère chrétienne.

Selon l'antique tradition, Amadour,—en latin *Amator*—ne serait autre que Zachée, l'époux de Véronique, ce Zachée, qui monta sur un sycomore pour mieux voir Jésus entrant à Jéricho, et chez qui logea le divin Maître. Le disciple serait venu dans ces contrées même avant saint Martial, l'apôtre de l'Aquitaine, pour y propager la doctrine chrétienne, et serait mort, en l'an 70, dans ce coin solitaire du Quercy.

Pourquoi pas ?

Toujours est-il qu'on m'a montré dans une grotte, à Roc-Amadour, le tombeau du saint ermite ; et sa main naïve, prétend-on, a sculpté l'image de la Vierge Noire, qui, depuis l'époque la plus reculée, attire en ces lieux un si grand concours de fidèles. Après tout, cela est fort possible.

La grossière lame de fer plantée dans le mur de la chapelle Saint-Michel—une des sept églises aériennes de Roc-Amadour—est-elle, oui ou non, l'épée de Roland, offerte à Notre-Dame par le paladin ? Comment le saurais-je ? Ne me dites pas que Henry au Court-Mantel s'empara de cette arme illustre en 1188, lorsqu'il pilla Roc-Amadour ; car, en 1783, le chapitre des chanoines faisait présent du "sabre" de Roland, comme d'un objet très authentique, au prince de Condé.

Je me garderai bien de railler les pèlerins passés et présents qui sont venus pendant des siècles et qui viennent encore demander des miracles à Notre-Dame de Saint Amadour. Le temps n'est plus où les Croisés, avant de partir pour la Terre-Sainte, faisaient bénir ici leurs armes ; mais un grand nombre de pauvres gens accourent encore aujourd'hui devant la Vierge Noire pour implorer d'elle quelque soulagement à leurs souffrances en ce monde et le repos éternel dans l'autre. Cela vous gêne-t-il ? Moi, pas du tout. . .

Plus je vais, plus je deviens circonspect et respectueux, quand je me trouve devant une manifestation quelconque de la foi religieuse ; car je l'ai eue dans ma prime jeunesse, et j'envie, au fond de moi-même, ceux qui la

possèdent encore. (1) Heureux celui qui se croit toujours sous le regard d'un Père céleste et lui répète avec confiance la délicieuse parole du *Dies iræ*.

Mihi quoque spem dedisti.

... L'espoir ! N'est-ce pas là ce que dans le monde moderne, insensés que nous sommes, nous avons détruit avec un aveugle acharnement ? Nous sommes allés jusqu'au bout de notre folie ; nous avons rêvé une morale sans sanction et sans obligation. Hélas ! ce serait la fin de toute morale et, par conséquent, de tout bonheur, la révolte des appétits, le déchaînement de la bête humaine, l'état sauvage. Et dès aujourd'hui, quand d'atroces logiciens proclament la liberté du crime, éperdus, épouvantés de notre œuvre, nous sommes forcés de recourir aux lois d'exception et aux échafauds !

Ces sombres pensées m'ont assailli, une fois de plus, en visitant ces admirables ruines, qui, restaurées par de pieuses mains, ont gardé cependant les traces des guerres de religion et le souvenir des massacres, des incendies et des pillages commis tour à tour par les huguenots et par les catholiques. Certes, ces luttes furent affreuses ; mais du moins on y combattait de part et d'autre pour une croyance. Et je songeais que la guerre sociale qui nous menace et que nous n'essayons même pas de prévenir serait bien plus hideuse ; car les uns n'y défendraient que leurs jouissances et les autres ne se révolteraient que pour la satisfaction de leurs instincts.

Il y a dans l'antique sanctuaire du Quercy une cloche merveilleuse qui, dit-on, sonnait d'elle-même chaque fois que là-bas, sur la mer lointaine, des marins en péril de naufrage faisaient un vœu à Notre-Dame de Roc-Amadour. Et, plus tard, quand les pauvres matelots, apportant l'*ex-voto*, le petit navire d'or pur ou d'argent fin, avaient gravi, à genoux et le cierge au poing, en disant un *Pater* à chaque marche, les deux cent quinze degrés de l'escalier taillé en plein roc, les moines contrôlaient avec les pèlerins le jour et l'heure où le vœu avait été fait et où la cloche avait sonné ; et c'était la preuve du miracle...

(1) Nous croyons inutile de rappeler ici que Mr. François Coppée n'est pas un croyant.

Nous sommes en pleine nuit, en pleine tempête, n'ayant plus pour naviguer qu'un mât de fortune, sur un radeau dont chaque paquet de mer arrache une épave !... Oh ! ne va-t-il pas bientôt retentir le signal du salut, le coup de cloche de l'espérance ?

FRANCOIS COPPEE,
De l'Académie française.

HYMNE DES MORTS.

TLS ont passé sur cette terre, ils ont descendu le fleuve du temps, on entendit leur voix sur les bords et puis on n'entendit plus rien—où sont-ils ? qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

Pendant qu'ils passaient, mille ombres vaines se présentèrent à leurs regards ; le monde que le Christ a maudit leur montra ses grandeurs, ses richesses, ses voluptés ; ils le virent et soudain ils ne virent plus que l'éternité.—Où sont-ils ? qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

Semblable à un rayon d'en haut, une croix, dans le lointain, apparaissait pour guider leur course ; mais tous ne la regardaient pas.—Où sont-ils ? qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

Il y en avait qui disaient : Qu'est-ce que ces flots qui nous emportent ? Y a-t-il quelque chose après ce voyage rapide ? Nous ne le savons pas, nul ne le sait ; et comme ils disaient cela, les rives s'évanouissaient.—Où sont-ils ? qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

Il y en avait aussi qui semblaient, dans un recueillement profond, écouter une parole secrète, et puis l'œil fixé sur le couchant, tout à coup ils chantaient une aurore invisible et un jour qui ne finit jamais.—Où sont-ils ? qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

Entrainés pêle-mêle, jeunes et vieux, tous disparaissaient, tels que le vaisseau que chavire la tempête.—On compterait plutôt les sables de la mer que le nombre de ceux qui se hâtaient de passer.—Où sont-ils ? qui nous le

dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.

Ceux qui les virent ont raconté qu'une grande tristesse était dans leur cœur : l'angoisse soulevait leur poitrine, et comme fatigués du travail de vivre, levant les yeux au ciel, ils pleuraient.—Où sont ils ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

Des lieux inconnus où le fleuve se perd, deux voix s'élèvent incessamment : l'une dit : Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez mes gémissements, prêtez l'oreille à ma prière ! Si vous scrutez mes iniquités, qui soutiendra votre regard ? Mais près de vous est la miséricorde et une rédemption immense.—Et l'autre : Nous vous louons, ô Dieu ! Nous vous bénissons : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées ! la terre et les Cieux sont remplis de votre gloire ! . . .

Et nous aussi nous irons là d'où partent ces plaintes ou ces chants de triomphe.—Où serons-nous ? Qui nous le dira ? Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur !

LAMENNAIS.

LE BIENHEUREUX ETIENNE BANDELLI.

1369-1450.



DEU connue, la vie de ce bienheureux : ce qu'on en sait tiendrait en quelques lignes. Pourtant, une triple auréole ceint son front, car il fut à la fois un docteur, un apôtre et un thaumaturge. Il naquit dans l'Italie septentrionale, d'une famille honorable très-estimée. Dès son enfance, tous les désirs de son cœur se tournaient vers Dieu, et préférant aux plaisirs éphémères de cette vie l'espérance d'un éternel bonheur, il voulut mériter ce bonheur de l'au delà en se faisant moine dominicain. Sa prise d'habit et sa profession religieuse eurent lieu dans le monastère de Piacenza.

Au noviciat, il se distingua par son esprit d'oraison et son amour de la pénitence : déjà on le regardait comme un modèle accompli du religieux. Il brilla dans ses études. Après plusieurs années passées dans l'enseignement de la Théologie, il y devint maître et prit ses degrés en droit canon. Sa réputation comme professeur était si grande

que la faculté de l'université de Pavie l'invita à donner des cours dans ses salles.

Mais ce fut surtout comme prêcheur qu'il se fit remarquer : ses contemporains l'ont souvent comparé à Saint Paul. Ses sermons convertissaient les cœurs des pécheurs les plus endurcis. Beaucoup, à sa parole, se consacrèrent à Dieu dans les ordres religieux. Après une longue vie passée dans les travaux apostoliques, la prédication et l'enseignement, il mourut à Saluces le 11 juin 1450 et fut inhumé dans l'église de son Ordre. Le peuple qui l'avait toujours aimé et vénéré commença à lui donner le titre de saint, et le miracle fleurit sur son tombeau. Chaque année, on le fêtait à Saluces, en reconnaissance d'une grâce accordée à la ville par son intercession. En 1487, Saluces était cernée de toutes parts par ses ennemis : tout semblait perdu, quand le Bienheureux Etienne apparût dans les airs : c'était le signe de la délivrance.

Le Pape Pie IX l'a béatifié.

A. H. B.

MYSTÈRES DU ROSAIRE.

II MAGNIFICAT.

Dédaignant de son sort l'ineffable noblesse ?
D'ou vient qu'en ma demeure elle veuille habiter,
Celle que le Seigneur a daigné visiter ?
" Oublie-t-elle à ce point ma profonde bassesse ? "

" J'ai senti dans mon sein qu'un fardeau lourd oppresse
Pour s'élaner vers vous, ô mère de mon Dieu,
Quand vos pas inspirés sont montés vers ce lieu,
Mon enfant tressaillir d'une sainte allégresse ! "

— " Je ne suis point hélas ! celle qu'il faut qu'on chante !
Louez le Tout Puissant et sa droite clémente,
Laissez à son néant celle qu'il éleva ;

N'allez point en ce jour d'ivresse débordante,
Au détriment de Dieu glorifier sa servante,
Mais oubliez Marie et chantons Jéhovah !

FR. LAURENT.

FEUILLES D'AUTOMNE.



L'autre jour, j'errais dans une avenue. Mes regards rêveurs s'arrêtèrent sur des feuilles rougies au froid et au soleil d'automne. Comme elles étaient délicatement nuancées; comme leurs tons variés tranchaient sur le ciel gris, uniforme ! Intérieurement, je me pris à leur dire à ces petites choses mouvantes ; veinées de rouge et de

bleu : " O feuilles, vous avez les teintes dont l'horizon s'empourpre au couchant. D'où vous viennent ces reflets de lueurs mourantes !... Vous ne tenez presque plus aux

branches. Bientôt un souffle vous en détachera à jamais, et vous partirez dans l'espace, enveloppées dans les plis d'un noir tourbillon. J'aime à vous voir dans cette parure, dans cet éclat. Coquettes ! c'est pour vous faire regretter davantage que vous vous faites si belles, que vous revêtez ces teintes au moment de nous quitter. Voici que vos dernières heures sont venues, et vous gardez pour la fin vos couleurs les plus variées. L'hiver est déjà si triste pourtant avec ses froidures et ses arbres dénudés. L'éclat de vos derniers jours, le souvenir de votre beauté dernière nous le rendra plus froid encore et plus sombre ! "

FR. A. H. B.

UN NOUVEAU TABLEAU DU ROSAIRE.



TOUTE œuvre d'art mérite l'attention, sinon davantage, parce que c'est le produit de trois nobles choses : le talent, le travail et la patience.

Il faut d'abord le *talent*, et c'est pourquoi tant de grandes architectures, tant de peintures, de sculptures ou d'orfèvreries ne valent pas cinq sous quand même elles auraient coûté un million, parce qu'elles n'ont pas la marque, la marque incontestable du talent, du *mens divinius*. " Barnave, il n'y a pas de divinité en toi ! " On est tenté de dire la même chose à toutes ces œuvres qui posent pour la grandeur ou la beauté, et qui n'atteignent que la parodie.

Il faut le *travail*, le travail dans le sens où l'on dit *travailleur*, un mot qui deviendra français, s'il ne l'est pas déjà. Un *travailleur* n'est pas seulement un homme qui *travaille*,—c'est trop peu de chose, puisque tout le monde travaille ou à peu près,—c'est un homme qui *travaille dur*, qui ne croit pas sa journée faite quand il n'est pas, le soir, plus loin que le matin, en attendant, comme dit le poète du Maine, " que demain le trouve plus loin qu'aujourd'hui " :

..... That each to-morrow
Find *him* farther than to-day !

Le talent et le travail ne suffisent pas : il faut encore la patience, si toutefois qui dit *travail* ne dit pas en même temps *patience*, c'est-à-dire l'étude, l'effort, la fatigue généreusement surmontée, la remise de l'œuvre dix fois et vingt fois sur le métier, l'élan toujours renouvelé vers l'idéal toujours inaccessible, enfin la lutte, la lutte à outrance contre la difficulté. La difficulté existe toujours, et il n'y a que les sots—pardon de ce gros mot—pour ne pas la voir, pour ne pas même s'en douter. Je n'irai pas jusqu'à prendre pour un dogme cette définition qu'on a donné du génie : " Le génie, c'est la patience," mais je remercie quand même celui qui a fait de la patience un si bel éloge en l'accouplant à ce qu'il y a de plus grand, de plus beau et de plus admiré en ce monde.

Donc ces trois choses réunies font une œuvre d'art. Et



UN NOUVEAU GROUPE DU ROSAIRE.

pourquoi font-elles une œuvre d'art ? Parce qu'elles mettent dans cette œuvre trois autres choses qui elles-mêmes font l'œuvre d'art : la vérité d'abord, ensuite la *ligne*, ensuite la *nuance*, ou plutôt ces trois choses à la fois, de sorte qu'une œuvre d'art vraiment digne de ce nom, serait, si l'on nous permet de hasarder à notre tour une définition, dont nous prenons d'ailleurs seul toute la responsabilité : l'Harmonie de la ligne et de la nuance dans la vérité.

Evidemment nous ne parlons ici que de l'exécution, ce qui suppose l'*idée* trouvée, une belle idée.

La *nuance* est une beauté, non, il est vrai, si elle est seule, la *Beauté*, absolument parlant. Si une Revue pieuse tolère des souvenirs profanes, Madame Vigée-Lebrun pourrait nous dire ici dans ses *mémoires*, que Marie-Antoinette "était belle, quoique ses traits ne fussent pas du tout réguliers," parce qu'elle avait la *nuance*, c'est-à-dire le *teint*, c'est-à-dire cette chose indéfinissable qui fait qu'on s'arrête devant certains visages de Madone, fraîches fleurs sur lesquelles aucun souffle ennemi n'a encore passé.

La *ligne* est encore une autre beauté, d'un ordre supérieur, celle-là, à la première. Ceux qui n'entendent rien à l'art, mettent la beauté dans les détails, l'abondance des détails, l'enchevêtrement des détails, la richesse des détails ; l'artiste le met dans la *ligne*. Qui ne donnerait trente-six églises, qui ont cependant coûté fort cher, pour une simple réduction en bois, fût-ce *en bois mou*, d'une cathédrale d'Angleterre ou de France, pour une copie, fût-ce en carton, de la Sainte-Chapelle ? La cathédrale de France ou d'Angleterre, ou la Sainte-Chapelle, a la *ligne*, tandis que nos prétendues architectures ne l'ont pas, et c'est ce qui explique qu'on fera toujours mille, quinze cents ou deux mille lieues pour aller voir là-bas une *ligne*, tandis qu'on ne ferait pas ici deux pas pour aller voir cet édifice à trente millions qui n'en est pas une.

C'est dire que si la *ligne* s'associe à la nuance dans une harmonie parfaite, la *Beauté* est doublée et déjà elle-même *presque* parfaite. Nous disons *presque*. Que faut-il donc pour que la restrictive disparaisse, et qu'il reste la "Beauté parfaite" pure et simple ? Nous l'avons dit : "la Vérité." Quoi donc ? et faudra-t-il nous expliquer, quand il nous semble que tout le monde comprend ou

devrait comprendre ? La Vérité, c'est-à-dire, la concordance des choses : l'expression de la sainteté dans un sujet de sainteté ; le visage de la Vierge, ou du moins, si celui-là est impossible et faisait pleurer Fra Angelico, le visage d'une *vierge* dans une image de la Vierge Immaculée ; bref, cette chose que l'on sent plus qu'on ne la définit, et qui fait dire devant une œuvre d'art : " C'est cela ! " — mot vulgaire mais qui dit une chose sublime : la Vérité !

La Beauté ainsi considérée, ainsi définie—on pourra, si l'on veut discuter cette définition—le tableau du Rosaire qui vient d'être donné aux Dominicains de Lewiston, est-il vraiment beau ? Malgré quelques défauts, et quoique ce ne soit pas l'usage d'admirer les œuvres locales, nous osons dire que *oui*. Il a la *ligne*—et nous n'en connaissons pas, sauf notre respect pour les grands artistes comme Sassoferrato et les autres—qui l'aient plus parfaite. Il a la *nuance*, ou si vous voulez ici, la couleur : aucun ton criard, pas même dans cette robe rose-rouge que nous aurions rêvée blanche cependant, malgré les traditions. Il a la Vérité. Cette Vierge, n'est peut-être pas *la Vierge*—qui la peindra, elle ? qui pourra jamais

Fondré dans un rayon de couleur éphémère,
Son sourire de Vierge et sa beauté de mère ?

Mais c'est au moins une *vierge*.

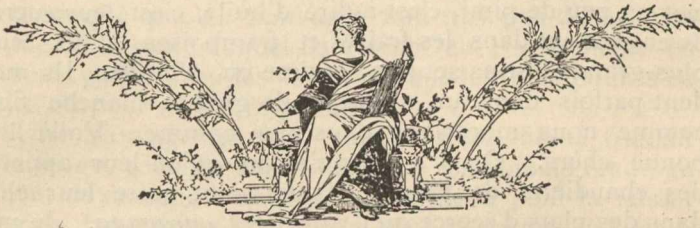
Allons-nous oublier l'*idée* ? tout à l'heure nous en parlions.—L'idée est très belle : La Vierge a fait un don égal à saint Dominique et à sainte Catherine, à l'une, en lui donnant l'enfant Jésus, à l'autre en lui donnant le Rosaire. C'est, des deux côtés, le Christ avec sa souveraine puissance et son infinie douceur !

L'auteur avait voulu cacher son nom, et quoique les journaux l'aient déjà indiscretement livré, il nous plaît de le taire. J'aime la modestie des grands artistes qui n'ont pas mis à leurs chefs-d'œuvre de signature. Si cependant il en faut un, comme l'artiste est une Canadienne-française vivant dans le Maine, nous l'appellerons simplement, si elle veut bien, *Marie Du Maine*. Beaucoup de noms de guerre ne valent pas celui-là, peut-être.

La gravure ci-jointe était destinée à donner quelque idée du tableau. Une gravure c'est d'abord une photo-

graphie, c'est-à-dire une première trahison ; c'est ensuite une reproduction d'après la photographie c'est-à-dire, une seconde trahison ; c'est enfin une impression typographique d'après cette reproduction, c'est-à-dire une troisième trahison.—Pourvu que l'auteur de ce petit article n'ait pas été un traître à son tour !

FR. PAUL-V. CHARLAND,
des fr. prêch.



LES MISSIONS AU CANADA.

(Articles inédits.)

Suite

L'ANNÉE 1633.

AUTRE PEINTURE.

LE Père Le Jeune écrivait de Québec, en 1633, alors que les missionnaires avaient de quoi faire quelques largesses : “ Manitousgache est cabané près de nous . . . il vint souper chez nous. Ayant bien mangé, il commence en riant à frapper doucement son ventre tout nu, disant : “En vérité je suis saoul !” Voilà comme ils remercient leurs hôtes de la bonne chère qu'on leur a fait. Quand ils disent : je suis saoul, c'est qu'on les a bien traités.”

Tout le Sauvage est dans ces lignes. A la manière des animaux, ils considèrent l'utilité de votre compagnie au point de vue de l'estomac. C'est en les hébergeant qu'il est le plus facile de les attirer à soi. Par malheur,

les missionnaires furent presque toujours trop pauvres pour mettre cette vérité en pratique.

Le Père Le Jeune continue, pour faire voir que les recherches ne sont pas connus des enfants des bois : “ La sagamité, qu'ils aiment beaucoup, est faite de farine de blé d'Inde. Au défaut de cette farine, nous leur en avons quelques fois donné de la nôtre de France, laquelle étant bouillie avec de l'eau, ne fait que de la colle. Ils ne laissent pas de la manger avec appétit, notamment si on y met un peu de pimi, c'est-à-dire d'huile, c'est leur sucre ; ils en mettent dans les fraises et framboises. . . . et leurs plus grands festins sont de graisse ou d'huile. Ils mordent parfois dans un morceau de graisse blanche figée comme nous mordrions dans une pomme. Voilà leur bonne chère. On m'a dit qu'avant qu'on leur apportât des chaudières de France, ils faisaient cuire leur chair dans des plats d'écorce qu'il appellent *ouragana*. Je m'étonnais comme ils pouvaient faire cela, car il n'y a rien de si aisé à brûler que cette écorce. On me répondit qu'ils mettaient leur chair et de l'eau dans ces plats, puis qu'ils mettaient cinq ou six pierres dans le feu et, quand l'une était toute brûlante, ils la jetaient dans ce beau potage et, en la retirant pour la remettre au feu, ils en mettaient une autre rouge à sa place, et ainsi continuaient-ils jusqu'à ce que leur viande fût cuite. Pierre le Sauvage m'a assuré que quelques uns ayant perdu ou rompu leur chaudière, se servaient encore de cette ancienne coutume et que la chair n'était point si longtemps à cuire qu'on s'imaginerait bien.” Le mot *ouragane* est encore employé par les Canadiens-français pour désigner un plat d'écorce de bouleau fait en forme de cassot.

Sur les sentiments d'humanité des Algonquins, le Père Le Jeune raconte plusieurs traits impressionnants : “ Le premier jour de novembre 1632, ayant appris qu'un pauvre Sauvage, mangé d'un chancre, était dans une méchante cabane de là le grand fleuve St-Laurent (à la pointe Lévis) abandonné de tout le monde, hormis de sa femme qui l'assistait le mieux qu'elle pouvait, nous fîmes ce que nous pûmes pour le faire apporter près de notre maison (à Québec) afin de le pouvoir secourir selon l'âme. Le Père de Noué et notre Frère le furent voir et ils en eurent grande compassion. Je priai notre truchement

français d'induire les Sauvages à nous l'apporter, car nous ne pouvions l'aller quérir. Il en parla à l'un d'eux en ma présence, qui demanda ce qu'on lui donnerait. On lui dit qu'on lui donnerait à manger. Je lui dis qu'il était grandement ingrat, que cet homme était de sa nation et que nous, qui n'en étions pas, le voulions secourir, et cependant qu'il lui refusait ce peu d'assistance. A cela point d'autre réponse, sinon qu'il s'en allait bientôt à la chasse et qu'il n'avait pas le loisir de mener là son canot. . . J'ai remarqué que les Sauvages font très peu d'état d'un homme de la santé duquel ils désespèrent ; voir même ils les tuent parfois, ou les laissent dans les bois pour s'en défaire ou pour ne les voir languir."

Une Sauvagesse était malade et son fils la traînait sur la neige, couchée dans une traîne plate, mais rendu au moment de descendre une côte, il la lâcha pour la laisser rouler en bas, toute liée sur la traîne comme elle était. Le Père Le Jeune exprima son horreur de ce procédé ce qui amena un autre Sauvage à lui dire : " Tu as raison, ce serait plus vite fait de l'assommer à coups de hache, mais son fils va la laisser dans les bois, car elle est trop malade pour faire la route."

Un Sauvage apprêtait ses armes pour tuer un garçon de sept ans resté orphelin de père et de mère et par conséquent devenu un fardeau pour la tribu, lorsqu'un autre Sauvage réclama l'enfant et alla le donner aux Pères Jésuites.

" Pierre Pastedechouan a été conduit en France, en son bas âge, par les RR. PP. Récollets ; il a été baptisé à Angers ; Monsieur le prince de Guémenée était son parrain. Il parle fort bien français et fort bon sauvage. Ayant été ramené en son pays, on le remit entre les mains de ses frères pour reprendre les idées de sa langue qu'il avait presque oubliée. Ce pauvre misérable est devenu barbare comme les autres. . . ."

La misère força le vagabond à demander refuge au Père Le Jeune qui le recueillit et voulut s'en servir pour apprendre l'algonquin montagnais : " Ayant donc cette commodité, je me mets à travailler sans cesse, je fais des conjugaisons, des déclinaisons, quelque petite syntaxe, un dictionnaire, avec une peine incroyable car il me fallait quelquefois demander vingt questions pour avoir la con-

naissance d'un mot, tant mon maître, peu duit (accoutumé) à enseigner, variait. O que je suis obligé à ceux qui m'envoyèrent l'an passé du petun ! Les Sauvages l'aiment dérèglement. A toutes les difficultés que je rencontrais, j'en donnais un bout à mon maître pour le rendre plus attentif. Je ne saurais assez rendre grâces à Notre Seigneur de cette heureuse rencontre. Maintenant, quand je compose quelque chose, je me fais bien entendre des Sauvages. . . Si mon maître ne m'eût point quitté, dans peu de mois j'aurais bien avancé. . . Je dirai en passant que cette langue est fort pauvre et fort riche. Elle est pauvre pour autant que, n'ayant point de connaissance de mille et mille choses qui sont en Europe, ils n'ont point de mots pour les signifier. Elle est riche, pour ce que des choses dont ils ont connaissance elle est féconde et grandement nombreuse. Il me semble qu'ils ne la prononcent pas bien."

Quelques notes encore pour faire mieux connaître le " noble Sauvage " dont Châteaubriand, Cooper, Aymard et d'autres nous ont tracé de si séduisants portraits.

" Un Sauvage nous demanda le couvert chez nous pour une nuit, et à souper par conséquent. On lui donna des pois et à ses deux enfants qui l'accompagnaient. Il mangeait avec un si grand appétit que, pour exploiter davantage, il quitta une cuillère d'étain qu'on lui avait présentée et prit la grande cuillère du pot, s'en servant pour manger. Et pour ce que le plat n'était pas assez profond, il puisait dans la marmite, de laquelle il se servait pour écueller, sans garder autre civilité que celle que son grand appétit lui fournissait. Après qu'il eut bien mangé, il s'en va prendre de l'eau avec la même cuillère du pot, buvant cela avec plaisir, et rejetant son reste dans leseau."

Un Sauvage disait à un Français : " Parle-moi de la prière pour donner à manger tous les jours ; (le Pater) c'est une bonne chose."

Manger ! Voilà le grand désir du Sauvage parce qu'il vit au hasard de ce qu'il rencontre sous forme d'aliment. Il y a des animaux qui lui sont supérieurs en ce qu'ils savent amasser des provisions de bouche pour les époques de disette.

Nous pouvons donc conclure maintenant que : le Sauvage n'était pas si aisément civilisable ; qu'on ne pouvait l'amener à se rapprocher de nous sur certains points qu'en secourant sa pauvreté et en parlant sa langue ; enfin que les missionnaires étant dans un parfait dénuement et ne sachant exprimer leurs pensées dans leur langue ne pouvaient être regardés par eux que comme des intrus dans leur misérable existence.

Non, l'histoire des missions du Canada écrite par cinquante auteurs, n'est pas de l'Histoire, car si tout ce que l'on nous raconte en beau était vrai, nous aurions christianisé et civilisé les Sauvages. La meilleure manière de se rendre compte de la vérité à cet égard, c'est de lire les *Relations* des Jésuites telles qu'elles sont—et non pas à travers les récits imaginaires des faiseurs de théories qui "pensent" les choses mais ne se donnent pas la peine de les "savoir."

(A suivre).

BENJAMIN SULTE.

A UN ENFANT.

Mon chérubin, ton âme est pure
Ainsi que le doux lis des champs,
Dont le calice est sans souillure,
Et que n'ont point flétri les vents.

Mais nous, les voyageurs du monde,
Qui passons comme des rumeurs,
Dans notre course vagabonde,
Bien des remords sont dans nos cœurs ;

Et le regret qui nous déchire
Nous poursuit toujours, en tout lieu,
C'est la robe de Dejanire,
C'est comme un vêtement de feu.

Dans ton œil noir, dont la prunelle
Déjà regarde avec ardeur,

Je vois briller une étincelle.
 Enfant, prends bien garde à ton cœur.

Comme la rose qui sommeille
 Tremble sous les vents embrasés,
 Frissonne ta lèvre vermeille.
 Enfant, prends garde à tes baisers.

Pour conserver, pure et sans blâme,
 L'innocence des premiers jours,
 Avant que de livrer ton âme,
 Enfant, choisis bien tes amours !

A. RIVARD.

VIES DES FRÈRES.

Par le Père GÉRARD DE FRACHET.

Suite

Comment il était puissant en paroles et en œuvres.

Ayant remarqué que Frère Bertrand s'affligeait trop de ses propres péchés, il lui dit de ne plus pleurer les siens mais ceux des autres. Telle fut l'efficacité de ses paroles, que dès lors Frère Bertrand pleura abondamment pour les autres, sans pouvoir pleurer pour lui-même, même quand il le voulait.

Un usurier, qui se mentait à lui-même en se croyant juste, lui demande la sainte Communion. Dominique la lui donne ; mais bientôt la sainte hostie brûle son palais comme un charbon enflammé : c'est ainsi que le feu de la fournaise rafraîchit autrefois les entrailles des enfants de Dieu et dévora les impies chaldéens. L'usurier fut touché de componction, se convertit, et restitua tout le bien mal acquis.

Comment il multiplia deux pains.

Frère Réginald, pénitencier du Pape et ensuite archevêque d'Armagh, homme d'une grande piété, racontait que, pendant son séjour à Bologne, le Procureur vint trouver

le saint pour lui dire en gémissant qu'il n'y avait que deux pains au couvent. A l'exemple du Seigneur, Dominique ordonne de les rompre en petits morceaux. Il bénit la corbeille, et plein de confiance en Dieu, *qui est toujours riche envers ceux qui l'invoquent et remplit toute créature vivante de sa bénédiction*, il commande au servent de faire le tour de la table en donnant à chaque Frère deux ou trois de ces petits morceaux. Après un premier tour, comme il en restait encore, le servent en fit un second, puis un troisième. La pénurie se changea en abondance. Que dire de plus ? Il fit tant de fois le tour de la table que tous les Frères furent rassasiés. On enleva les restes de ce pain donné par Dieu ; ils étaient plus considérables que ce qui avait été apporté par la main des hommes.

Comment il vit des anges préposés à la garde des Frères.

Un jurisconsulte de Bologne était entré dans l'Ordre. Ses amis selon la chair voulaient l'enlever de force. Les Frères, effrayés, allaient quérir des soldats pour défendre le couvent, quand le Bienheureux leur dit : " Je vois au tour de l'Eglise plus de 200 anges que le Seigneur a " préposés à la garde des Frères. " En effet, ces hommes se retirèrent bientôt, confus et saisis d'une crainte divine, et le novice consolé resta dans l'Ordre.

Comment il délivra du démon un Frère immortifié.

A Bologne, un Frère infirmier mangeait quelquefois, sans permission, le reste des mets qu'il servait aux malades. Un soir il fut possédé du démon, après avoir ainsi mangé, et se mit à pousser des cris effroyables. Le Bienheureux Père accourut avec les Frères. Plein de compassion pour celui qui était horriblement tourmenté, il reprocha au démon d'être entré dans le corps d'un de ses enfants. Le diable s'excusa en disant : " Il ne l'a pas volé ; " il mangeait les mets des malades, en cachette et sans " permission, contre les constitutions de votre Ordre.—Eh " bien ! répondit le Bienheureux Dominique, moi, par " l'autorité de Dieu, je l'absous de son péché, et quant à " toi, démon, je t'ordonne, au nom de N.-S. J.-C., de " sortir de son corps et de ne plus le tourmenter. " Le Frère fut délivré aussitôt.

(A suivre.)



PRÉSENTATION (Guido Reni.)

CHRONIQUE.

Le T. R. P. Adam, du Couvent du Très Saint Sacrement (rue du Faubg St-Honoré 222,—Paris) s'embarquera au commencement du mois de Novembre prochain pour le Carada, ou il doit exercer les fonctions de *vicaire provincial*.

Il prendra sa résidence à Ottawa.

* * *

La dernière Encyclique du Rosaire : nous est parvenue trop tard pour que nous ayons pu l'insérer dans notre dernier numéro ; nous ne voulons pas négliger néanmoins d'exprimer ici toute notre cordiale gratitude envers le grand pontife, si *dominicain* par les sympathies, qui a voulu donner à la dévotion du Très Saint Rosaire : ce nouveau témoignage de sa bienveillance et de sa prédilection.

Tous les ans, sa voix s'est élevée pour dire aux fidèles du monde catholique en montrant la Madone du Rosaire " Mes enfants voilà votre mère ! " et sa voix a trouvé un joyeux écho dans l'âme des Frères Prêcheurs qui salueront éternellement en Léon XIII le Pape de Saint Thomas d'Aquin et du Rosaire, *l'ami fervent et dévoué de la famille dominicaine*.

* * *

A Ste Hélène de Bagot, Dimanche, le 10 Octobre dernier, a été solennellement érigée la Confrérie du Rosaire, par le R. P. L. van Becelaere du couvent de Saint Hyacinthe, sur la demande du R. M. Charbonneau, curé de la paroisse.

Depuis plusieurs mois déjà les fidèles étaient préparés à ce pieux évènement et un élégant et gracieux groupe du Rosaire dominant un autel latéral à la droite du Maître-Autel, témoignait du désir de la paroisse de s'affilier officiellement à la fraternité du Rosaire.

Désormais, ce sera un fait accompli, et en visitant l'Eglise paroissiale, les fidèles de Ste-Hélène pourront gagner les indulgences accordées aux confrères qui visitent les chapelles où la confrérie est érigée.

Déjà environ 350 fidèles se sont fait inscrire parmi les membres de la confrérie : c'est beaucoup pour une paroisse de 800 communicants."

Nos pieuses populations canadiennes ont la pratique familière de cette noble et catholique dévotion :— l'inscription sur le registre de la confrérie, ne crée donc, pour la plupart, aucune obligation *nouvelle* ; elle ajoute au mérite de la piété avec laquelle tous récitent déjà le chapelet, la participation à un trésor littéralement fabuleux d'indulgences et de mérites.

* * *

La Fête du Rosaire a été célébrée à St-Hyacinthe avec la solennité accoutumée : cette grande solennité à la fois si catholique et si dominicaine trouve toujours écho dans les âmes de nos concitoyens de St-Hyacinthe.

Ils saluent dans le Rosaire, le moyen à la fois le plus délicat et le plus familier, d'honorer la Reine du ciel, par cette noble et féconde prière, qu'on a si justement appelée le "Psautier de Notre Dame ;"—ils vénèrent en lui l'instrument efficace de la sanctification *pratique* des âmes par la méditation des enseignements surnaturels vécus par Notre Seigneur Jésus Christ dans ses divins mystères.

Le même empressement à honorer Marie par le Rosaire a eu son prolongement et son écho dans les *pèlerinages quotidiens* qui, durant l'Octave, sont venus apporter au sanctuaire du Rosaire le témoignage de leur piété et de leur filiale vénération.

* * *

A peine la solennité du Rosaire venait elle de se clore, qu'une nouvelle fête, non moins chère aux âmes dominicaines, avait lieu à Montréal, celle de *notre* bienheureux Père Saint François d'Assise.

C'est la tradition, consacrée par l'usage de plusieurs siècles, que les fils de Saint François viennent à la date du 4 août chanter la Grand' Messe solennelle de leur Père Saint Dominique, et réciproquement, que les enfants de celui-ci, viennent chez leurs frères les Mineurs, à la date du 4 Octobre, rehausser par la solennité inusitée de leur rit spécial la fête de notre bienheureux Père Saint François.

Le grand charme de ces réunions toutes familiales, c'est l'esprit de fraternité mutuelle que développent ces nobles cérémonies entre les enfants des deux Ordres, le témoignage éclatant de l'inaltérable entente, qui, née de la rencontre et du *Baiser de Saint François et de Saint Dominique* sous les voûtes d'une Eglise de Rome, se perpétue comme une tradition sacrée parmi leur postérité.

Cet esprit essentiellement fraternel, qui n'a cessé de prévaloir entre les deux familles religieuses, s'est donc affirmé une fois de plus, d'une façon éclatante, dans la cérémonie du 4 Octobre dernier.

Un temps magnifique accompagna et rehaussa la solennité.

La Grand' Messe, chantée par le T. R. P. Argaut, Prieur des Dominicains de St-Hyacinthe, et servie par les assistants dominicains, fut suivie du dîner présidé par Sa Grandeur Mgr Bruchési, *Tertiaire de Saint François* : une nombreuse assistance, composée de membres du clergé régulier et séculier, attestait les nombreuses et cordiales sympathies que les humbles Mineurs ont su conquérir au sein du diocèse de Montréal.

Monseigneur l'archevêque, en habits pontificaux, présida également les Vêpres qui furent accompagnées d'un chaleureux panégyrique du saint patriarche d'Assise, donné par M. Gauthier, prêtre de Saint Sulpice : une vraie intelligence de l'âme et de l'esprit monastiques, une généreuse tendresse pour la personne et l'œuvre du séraphique Père, animaient cette parole élégante et fleurie.

Le soir eut lieu la cérémonie du "Transitus" ou commémoration du trépas de Saint François d'Assise.

La réunion à laquelle assistait un nombre imposant de tertiaires en habits franciscains, s'ouvrit par une instruction du T. R. P. Gardien du Couvent, le R. P. Colomban.

Il faisait bon entendre ce moine aux traits graves et pieux, raconter doucement, nous allions dire tendrement, les derniers instants du Père vénéré de son Ordre, et la douce et aimante piété qui l'imprégnait se répandait sur l'auditoire comme un parfum suave et pénétrant : c'était

comme la bonne odeur des vertus de Saint François qui rayonnait à travers l'âme de son fils.

Puissent le séraphique François et l'apostolique Dominique ménager à leurs enfants de nombreux et joyeux renouveaux de ces glorieuses solennités sur cette terre encore si catholique du Canada que la Providence les envoie simultanément évangéliser !

* *
*

Le journal " Le Soleil " de Québec publiait le 3 Septembre dernier, un article sur Mademoiselle Laure Conan, dans lequel se trouvait l'indication suivante : Laure Conan aurait été directeur *de la Revue* " le Rosaire " publiée par les Pères Dominicains de St-Hyacinthe.

Cette information est inexacte : le " Rosaire " a publié environ cinq ou six articles sortis de la plume de Laure Conan et signés par elle, mais jamais la direction n'a été d'aucune façon entré ses mains : —une publication dominicaine devait avoir et n'a jamais eu qu'une direction *dominicaine*.

* *
*

Le 27 Septembre dernier un imposant pèlerinage comptant plus de 600 personnes et conduit par les Pères du Très Saint Sacrement venait de Montréal pour saluer, au Couvent de St-Hyacinthe, Notre Dame du Rosaire.

Le même empressement et la même piété que l'année dernière ont caractérisé l'attitude des pieux pèlerins qui, par là, se sont véritablement montrés, pour la pieuse population de St-Hyacinthe, un sujet d'édification.

* *
*

Un " tertiaire de Saint François " nous prie de faire mention dans le " Rosaire " du soulagement obtenu à une douleur intense dont il souffrait en conséquence d'une opération chirurgicale et qu'il attribue à la récitation de son Rosaire.

* *
*

Le Rev. M. Rousseau Prêtre, curé de Deschambault, nous prie de vouloir bien insérer une action de grâces à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue.

*
*
*

Chez les *Dominicaines de l'Enfant Jésus*, Québec, le 10 Août 1897, la vertueuse Sœur Colombe de Jésus, née Odila Auger, à Ste Philomène de Lotbinière, est pieusement décédée, à l'âge de 23 ans 4 mois et 2 jours ; elle avait passé en religion 7 ans 6 mois et 3 jours.

Cette Vierge tenait sa lampe prête, bien pourvue d'huile, afin qu'au premier signal de l'Époux elle pût entrer à la salle du festin. "Je veux tout ce que Dieu veut nous disait-elle souvent," et *ce fiat* de la résignation elle nous le prouvait par ses actes. Une circonstance spéciale ayant appelé Sa Grandeur Monseigneur L. N. Bégin à la communauté, le 4 Août, la petite Sœur sentit son cœur déborder de joie, parce qu'elle avait, disait-elle, quelque chose à lui demander ; Sa Grandeur lui ayant dit de faire sa demande : "C'est la permission de mourir Monseigneur.—Oui, mon enfant quand le Bon Dieu voudra.— Oh ! je ne voudrais pas mourir cinq minutes avant que le Bon Dieu le veuille !" Le divin Époux voulait encore la purifier au creuset de la souffrance, car il y avait trois mois qu'elle avait reçu les derniers sacrements et qu'elle attendait que sa dernière heure sonnât. Six jours plus tard, pendant la nuit du neuf au dix, la cloche d'observance se fit entendre pour réunir la communauté auprès du lit de la mourante. La Mère prieure fit appeler Mr notre Aumônier, qui s'y rendit immédiatement, lui donna une dernière absolution et fit la recommandation de l'âme ; après quoi toutes les Sœurs chantèrent le *Salve Regina*, puis quelque temps après, la malade étant un peu mieux, chacune se retira dans sa cellule. Ce ne fut que vers trois heures et demie de l'après midi, pendant le Salut du Très Saint Sacrement, que cette douce colombe rendit sa belle âme à Dieu. Elle a gardé sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment.

* * *

Il y a deux ans, Léon XIII avait adressé une lettre apostolique aux Coptes d'Égypte ; en novembre 1896, le Saint-Père a rétabli la hiérarchie chez les Coptes. Autrefois vicariat apostolique, l'Égypte est redevenue, comme dans les premiers temps du christianisme, une église hiérarchisée, composée pour le moment de trois diocèses.

L'effet de la lettre de Léon XIII aux Coptes et du rétablissement du patriarcat d'Alexandrie a été prodigieux parmi les dissidents.

En moins de deux ans, le seul diocèse de Thèbes a enregistré 6000 conversions. Ce mouvement de retour à l'Église catholique, loin de se ralentir, va augmentant tous les jours. Une lettre de l'évêché de Thèbes, en date du 15 août dernier, annonce au R. P. Athanase Sabâ-El-Laïl, vicaire général de cet évêché, de nouvelles conversions :

“ Ces jours derniers, 250 schismatiques de *Nazlet-el-Kadi* sont venus faire leur soumission à Mgr Ignace (évêque de Thèbes) ; 25 familles de *Dèir-Ganadèla* ont imité leur exemple. Plus de 400 personnes de *Haguer-Michta* ont aussi embrassé le catholicisme, et dernièrement ils ont chassé l'évêque schismatique d'Aboutig, qui était allé les trouver afin de les détourner de l'Église catholique. A *Mallaoui* (ville importante de la Haute-Égypte), chaque jour de nouvelles conversions. Quelques schismatiques opiniâtres, poussés par le fanatisme, ont essayé d'empêcher ces conversions par des calomnies et des accusations auprès des hommes du gouvernement ; mais la seule réponse de ceux-ci a été qu'ils n'avaient point à se mêler des questions religieuses. L'œuvre du Seigneur marche à grands pas chez nous.”

Ce sont là les dernières nouvelles du diocèse de Thèbes ; pour avoir une idée du mouvement de conversion qui s'est produit en Égypte, il faudrait lire l'intéressante brochure que vient de publier le R. P. Athanase Saba-El-Laïl, sous le titre de : La résurrection de l'Église d'Alexandrie ou l'œuvre de Léon XIII en Orient.

L'auteur y démontre aussi que la conversion de la nation copte entraînerait *nécessairement et immédiatement* la conversion de l'Abyssinie qui, compte 4 millions de dis-

sidents. Au reste, l'Égypte est appelée à jouer un grand rôle dans l'œuvre du retour de l'Orient à l'église catholique. C'est le sentiment du Saint-Père. La conversion des Coptes aura un heureux contre-coup sur tous les dissidents orientaux et réalisera le vœu suprême de Léon XIII.

VARIÉTÉS.

Autant qu'il nous souvient, quand Octave Feuillet, l'écrivain délicat, mourut, on ne put savoir s'il avait fini en chrétien. Or, sa fille Mme Octave Feuillet, dans ses *Souvenirs et correspondances*, écrit :

“ Un jour, il me dit d'une voix plus émue que de coutume : “ Ma fille, j'ai à te faire une confidence un peu triste ; cependant, ne t'afflige pas. Sois forte pour me laisser fort moi-même. La mort vient, je le sens. Je ne veux pas qu'elle me prenne sans que je sois préparé à la recevoir. J'ai toujours cru en Dieu, mais depuis de longues années, j'ai cessé de le servir. Le temps est venu de me rapprocher de lui. Je me suis confessé ce matin et je recevrai demain la communion. Si votre mère voit cela là-haut, elle dira : “ Voilà mon rêve accompli.”

“ Le lendemain, au fond de notre vieille cathédrale, la petite chapelle du Rosaire se mit en fête. On y porta des fleurs. On y alluma des cierges. On y jeta des tapis, comme pour les messes de mariage. De beaux fauteuils dorés furent portés devant l'autel. Dans l'un d'eux mon père se plaça ; tous ses enfants l'entourèrent.

“ Pendant cette matinée, mon père avait voulu grouper autour de lui, non seulement ses enfants, mais encore ses parents, ses amis, ses domestiques, ses pauvres.

“ Je désire, avait-il dit, que mon retour aux pratiques religieuses s'accomplisse au grand jour et serve d'exemple. Dans un temps comme le nôtre, les honnêtes gens doivent imprimer le souvenir d'une foi chrétienne dans l'âme de ceux qui restent pour lutter avec la vie.”

D'autre part, ces jours derniers, M. Coppée, guéri d'une longue maladie, écrivait dans le *Journal*, à propos du pain, ces paroles chrétiennes :

“ *Panem nostrum quotidianum !* Je l'ai répétée bien des fois, tous ces jours-ci, la belle prière ; car, au cours de ma longue maladie, je suis revenu à la “ vieille chanson,” comme dit M. Jaurès ; et non seulement elle berce avec une douceur infinie celui qui souffre, mais elle lui donne aussi le courage et l'espérance.

“ Tout est contenu dans cet admirable *Pater*, même la solution du problème social. *Panem quotidianum !* Oui, c'est tout ce que l'homme devait demander à la vie et attendre d'elle.

“ Si nous nous souvenions mieux des enseignements donnés, voilà près de deux mille ans, sur la Montagne, si nous nous aimions vraiment les uns les autres, comme le voulait Jésus, nous l'aurions tous, ce pain quotidien, et nous serions bien près du règne de la justice, du règne de Dieu.”



PRÉDICATIONS.

MONTRÉAL. Notre-Dame ; Retraite des jeunes gens, du 21 au 28.....
R. P. RONDOT.

“ Eglise des Pères du S. Sacrement, sermon de charité, le 28.
R. P. RONDOT.

LOUISEVILLE. Sœurs de l'Assomption ; retraite aux élèves du pensionnat.R. P. ARGAUT.

QUÉBEC. Basilique ; le 1er et le 2.....R. P. BEAUDET.

ST-HYACINTHE. Eglise Notre-Dame, retraite aux Tertiaires de Saint Dominique, du 6 au 9.R. P. ROULEAU.

“ le 1er.....R. P. RONDOT.

“ le 2.....P. P. ROULEAU.

BELCEIL. Le 1er et le 2R. P. FOUGEROY.

MONTRÉAL. Chapelle de N.-D. de Lourdes. Réunion des Tertiaires de Saint Dominique, le 9..... R. P. RONDOT.

ST-PLACIDE. Erection du RosaireR. P. GILL.

ST-URBAINR. P. GILL.

ST-IRÉNÉER. P. GILL.

MALBAIER. P. GILL.

ST-ALPHONSER. P. GILL.

ST-SIMÉONR. P. GILL.

TADOUSSACT. R. P. ARGAUT.

ST-JEAN BAPTISTET. R. P. ARGAUT.

ST-ALEXIS... ..T. R. P. ARGAUT.

ST-ALPHONSET. R. P. ARGAUT.

CHICOUTIMI, Cathédrale.....T. R. P. ARGAUT.

ST-DOMINIQUET. R. P. ARGAUT.

ST-PRIMER. P. GILL.

ROBERVALR. P. GILL.

CHAMBORD.....T. R. P. ARGAUT.





NOUS recevons d'Ottawa, d'un religieux du Sacré-Cœur, la communication suivante, avec demande d'insertion :

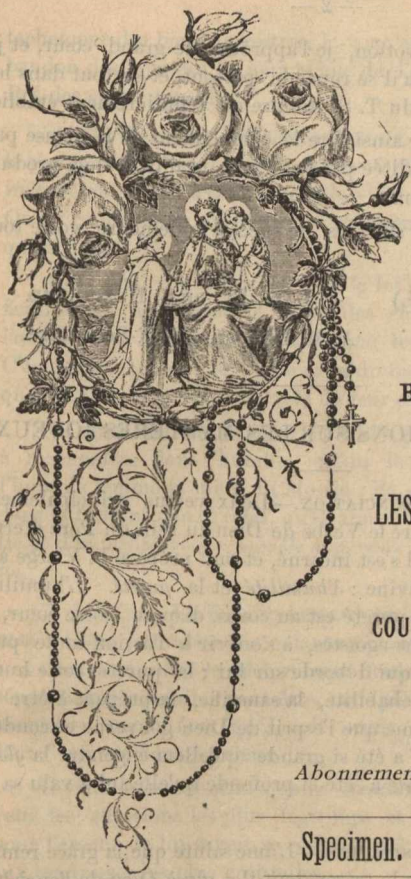
Le pieux auteur de la "Neuvaine au St-Esprit,"—annoncée dernièrement par la "Semaine Religieuse de Québec,"—voudra bien me pardonner si je prends la liberté de faire appel aux lecteurs de la populaire Revue du Rosaire, pour la diffusion large et constante de ce précieux opuscule, éminemment propre à aider constamment la propagation et l'accroissement de la consolante et puissante dévotion au Saint Esprit : dévotion qui, hélas ! est beaucoup trop oubliée, par un trop grand nombre. Cependant, peut-être plus que jamais, nous avons besoin de prier et de prier partout et toujours cet Esprit consolateur, cet Esprit de force et de lumière, qui nous fera triompher définitivement des forces infernales déchaînées contre notre sainte religion.

Propageons donc, avec ardeur la dite "Neuvaine au Saint Esprit," qui devrait se trouver dans toutes les familles chrétiennes, dans les écoles, etc. Répandons également les autres bons ouvrages dédiés à cet Esprit de toute sainteté. Surtout, proposons-nous de le prier, de l'invoquer à l'avenir fréquemment et avec plus d'attention, de confiance et d'amour. N'oublions pas que le Saint Esprit est éternel, tout-puissant et infiniment saint comme le Père et le Fils ; les saints Anges se prosternent et tremblent devant lui comme devant le Père et le Fils auquel il est égal en toutes choses.

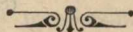
UN RELIGIEUX.

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVIAT

- Mde F. Hérard, (St-Guillaume.)
Mr. James Blackmore, (Barrytown ou Hudson, N. Y.)
Mde Jean Lalime, (St-Eloi Témiscouata.)
Mr. L. P. Jean, (St-Charles Co. Bellechasse.)
Mr. Trefflé Lafricain.
Mr. Pierre Côté, (N.-D. de Lévis.)
Mlle Arline Lanonette, (Ste Anne de la Pérade.)
Mlle Arthémise Chabot, (St-Hyacinthe.)



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Specimen. Decembre 1896.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

Saint-Hyacinthe, le 9 Octobre 1896.

LETTRE DE S. G. MONSEIGNEUR MOREAU,

Evêque de Saint-Hyacinthe.

Mon cher Père,

Je me fais toujours un devoir et un bonheur d'encourager tout ce qui tend à favoriser et à dilater la belle et sanctifiante Dévotion au Très Saint Rosaire. Le bulletin mensuel intitulé : " *Le Rosaire pour tous* ", que vous vous proposez de publier, et dont vous m'avez soumis le canevas, me paraissant très propre à sti-

muler cette salutaire dévotion, je l'approuve de grand cœur, et je souhaite bien vivement qu'il se répande partout, et surtout dans les paroisses où la Confrérie du T. S. Rosaire est régulièrement établie.

Le bulletin sera pour ainsi dire le complément de la pieuse publication, "*Le Rosaire*" éditée par vos Pères, et qui a déjà produit une grande somme de bien.

Avec mes vœux bien sincères de succès, je demeure votre tout dévoué en N. S.

(Signé,) + L.-Z., EV. DE S. HYACINTHE.

A. M. DAoust, Assist.-Secrétaire.

PETITES MÉDITATIONS SUR LES MYSTÈRES JOYEUX.

1er Mystère.—L'ANNONCIATION.—Deux vertus principalement, nous dit Bossuet, ont attiré le Verbe de Dieu du sein du Père éternel dans celui de Marie où il s'est incarné, et ont préparé la Vierge à la grâce de la maternité divine : l'*humilité* et la *pureté*. L'humilité, qui est à l'âme ce que la pureté est au corps, dispose notre cœur, en le purifiant des affections égoïstes, à s'ouvrir à l'action toute puissante de la grâce divine qui déborde sur lui ; la pureté, cette humilité de la chair qui la réhabilite, la sanctifie, la prépare à être un instrument docile de l'âme que l'esprit de Dieu gouverne et conduit.

En Marie l'*humilité* a été si grande qu'elle a engendré la *gloire*, et quelle gloire ! Sa *pureté* a été si profonde qu'elle lui a valu sa divine *maternité*.

2e Mystère.—LA VISITATION.—L'âme sainte que la grâce remplit ne peut garder pour elle le trésor dont il a plu à Dieu de l'enrichir ; elle a soif de la communiquer, de la partager : C'est cet instinct de bienfaisance et de *charité* qui pousse Marie vers sa cousine Elizabeth, pour l'associer à sa joie et la faire participer aux bienfaits de la présence du Dieu qui repose voilé dans son sein.

La sanctification du Précurseur Jean Baptiste dans le sein de sa mère, est le premier bénéfice de cette bienheureuse visitation.

3e Mystère.—LA NATIVITÉ.—C'est au milieu du plus complet dénuement, de la plus absolue *pauvreté* que Marie dans la nuit bénie de Noël entre enfin en possession de son *divin trésor*, et peut adorer pour la première fois la face auguste du Dieu fait homme.

Car ce n'est que dans le *détachement* absolu des biens terrestres qu'il plaît à Dieu de se donner : —la splendeur de la *pauvreté* est la seule qu'ambitionne le Roi de gloire. Marie l'a bien compris, et elle bénit dans son cœur la Providence, qui, pour augmenter son dé-

tachement des biens terrestres, la voue ainsi aux privations et à l'abandon des hommes, le jour même de l'avènement en ce monde du Roi des cieux, son fils.

4e Mystère.—LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.—Marie, la pureté même, vient au Temple se faire purifier : Jésus le Verbe incarné qui doit racheter le monde vient se faire racheter lui-même. Qu'est-ce que cette contradiction apparente entre ce qu'ils sont et ce qu'ils font ?

C'est qu'il y a un précepte de la loi divine qui prescrit la purification des femmes et le rachat des enfants premiers-nés, et que l'obéissance à la loi vaut mieux que tous les sacrifices. (II Reg.) C'est cette leçon que le Verbe et sa divine mère veulent nous inculquer par l'autorité indiscutable de leur exemple.

Le saint vieillard Siméon, la sainte veuve Anne n'hésitent point à reconnaître dans l'humble enfant le Sauveur du monde, dans l'humble femme la mère du Messie : ils savent que Dieu n'est point dans le faste ni dans l'éclat, qu'il aime à apparaître voilé de modestie et d'humilité : —son humble apparence n'est point un obstacle à leur foi.

5e Mystère.—LE RECOUVREMENT DE NOTRE-SEIGNEUR AU TEMPLE.—Jésus, le modèle des enfants aimants, n'hésite point à infliger à sa très sainte mère le déchirement douloureux d'une perte et d'une séparation, temporaires peut-être, mais pleines d'angoisses et d'appréhensions : car il faut qu'il soit avant tout "aux affaires de son Père" qui est dans les cieux.

Il veut nous montrer que la vocation divine doit primer à nos yeux les affections les plus légitimes et les plus saintes, qu'il faut pour l'amour de lui savoir se résigner même à imposer un sacrifice aux tendresses les plus naturelles.

Marie, modèle de sollicitude et d'anxiété maternelle, loin de s'abandonner à une indifférence coupable, recherche avec pleurs et avec larmes celui dont elle répond devant Dieu, et ne se résigne au fait de sa disparition momentanée que lorsqu'elle a entendu l'arrêt divin de la bouche de la sagesse éternelle, son fils.

Mères chrétiennes, imitez à l'égard de vos enfants la sollicitude de Marie pour son Jésus.

PENSÉE.

La dévotion du Rosaire est toute fondée en doctrine, et toute pleine de cette doctrine qui lui sert de fondement. Elle est uniquement composée de prières qu'on peut dire divines : tout y est sagement et pieusement ordonné. Malgré sa profondeur et sa sublimité, elle est simple et éminemment populaire.

Aussi la voyons nous répandue en tous lieux : elle se produit dans toutes les langues ; elle convient à tous les pays, à tous les temps, à toutes les conditions, à tous les âges. Consacrée par les siècles, elle a été prêchée par tous les saints depuis saint Dominique ; elle l'est plus spécialement et dans tout l'univers, par l'Ordre religieux que cet admirable saint a institué, le grand Ordre des Frères-Prêcheurs, l'Ordre de Saint-Thomas d'Aquin et de Saint-Pie V. Le Rosaire est l'honneur de l'Ordre dominicain ; il est son étendard et son arme de guerre ; il est la sève et la vertu de sa prédication. Je ne sais combien de fois la dévotion du Rosaire a été exaltée et recommandée par les Souverains Pontifes, y compris Léon XIII, glorieusement régnant. Et non seulement ils l'ont célébrée de mille manières et enrichie d'indulgences sans nombre ; mais ils l'ont si manifestement mise au service des plus grands intérêts de l'Eglise qu'ils semblent la regarder comme une prière décisive, irrésistible et dès lors triomphante....

MONSIEUR GAY.

NOTRE GRAVURE.

C'est par le Rosaire que Léon XIII espère obtenir le triomphe de l'Eglise : — c'est sa dévotion favorite, préférée.

Il n'est peut-être pas d'année de son pontificat où sa voix ne se soit élevée disant à tous les fidèles du monde entier : Allez au Rosaire !

L'esprit de Dieu qui gouverne le chef de l'Eglise et le dirige donne son autorité divine, à la voix du grand homme à qui les destinées de l'Eglise sont confiées, et qui, du haut de la chaire de Pierre présente le Rosaire à plus de deux cent millions de catholiques.

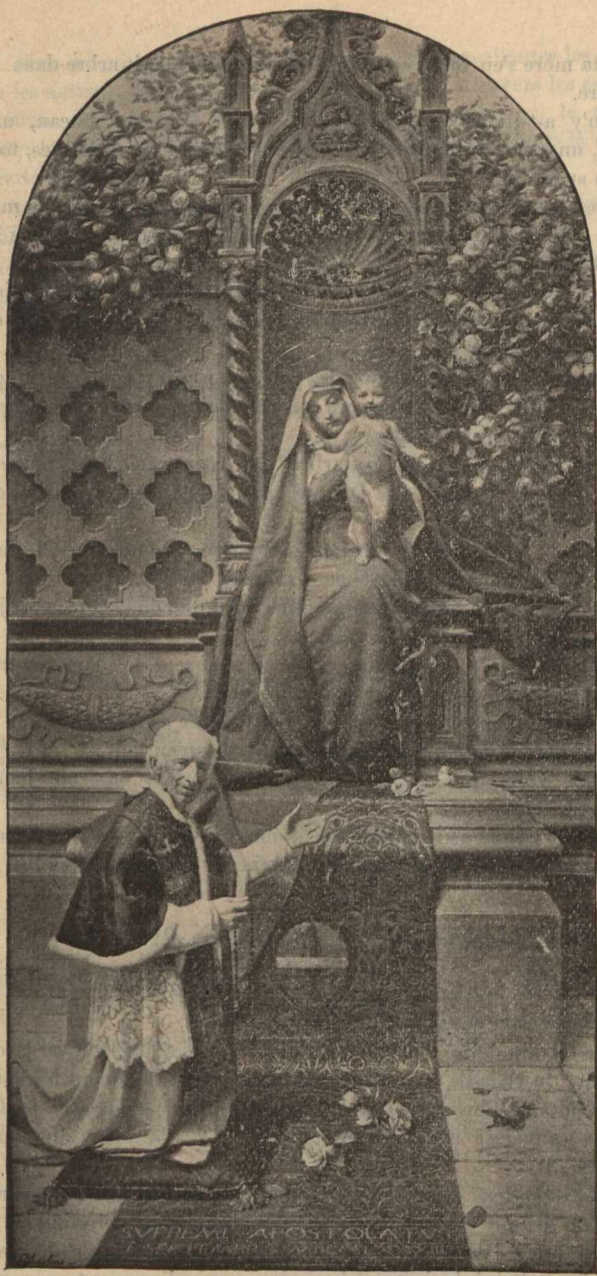
Catholiques, soyez dociles à la voix de votre père et du représentant de Dieu !

LE SOIR DE NOEL : CHANT D'UNE MERE.

(Traduction).

Il dort, il dort ; il est là comme un petit prince. Cher ange, je t'en prie, ne t'éveille pas. Dieu prends soin de mon enfant dans son sommeil !

Ne t'éveille pas, ne t'éveille pas ! Ta mère s'en va tout douce-



LE ROSAIRE ET LÉON XIII.

ment, ta mère s'en va avec amour chercher un petit arbre dans sa chambre.

Qu'y a-t-il aux branches de cet arbre ? Un beau gâteau, une chèvre, un petit bœuf, des fleurs roses, et jaunes, et blanches, tout cela en sucre fin.

C'est assez, tendresse de mère ! Trop de douceur peut faire mal. Donne avec mesure, comme le bon Dieu : il n'accorde pas tous les jours du pain sucré.

A présent, voici les pommes d'hiver, les plus belles qu'on puisse voir. On ne les trouve qu'après de la Moselle, et il n'en est point de meilleures.

En vérité, c'est charmant de voir les riantes couleurs de ces pommes. Que le gâteau de sucre soit comme il pourra ! C'est le bon Dieu qui a fait ceci.

Qu'y a-t-il encore sur cet arbre ? Un beau mouchoir rouge et blanc. O mon enfant, que Dieu te garde, que Dieu te garde des larmes amères !

Et qu'y a-t-il encore ? Un joli petit livre, enfant, un joli petit livre avec des images de saints et de bonnes prières.

A présent, va, il ne manque plus rien de bon. Que vois-je ? Que vois-je ? Une verge ! La voilà !

Elle ne te fait pas plaisir. Mais une mère a le cœur tendre ; elle enveloppe cette verge de soie et de ruban.

Tout est disposé avec soin. Le petit arbre est beau comme un arbre de mai, et le Noël des enfants dure jusqu'au jour.

Mais voilà que le garde de nuit annonce la onzième heure. Comme le temps passe.

Que le Seigneur te garde et te donne une autre fête ! Le Christ aime et protège les petits enfants. Tâche d'être sage comme lui.

L'EXCELLENCE DE LA DEVOTION DU ROSAIRE.

La Piété chrétienne fleurit et s'épanouit spontanément en ces mille fleurs variées qu'on appelle les Dévotions.

Le terrain de la doctrine catholique est semblable à ce jardin enchanté du Paradis terrestre où germaient naturellement les fleurs et les fruits les plus suaves, et où Dieu lui-même se plaisait parfois à venir converser avec nos premiers pères "à la brise du soir". (Gen. ch. 3).

Les dévotions chrétiennes sont donc comme une floraison variée éclose du dogme et de la croyance catholique sous le souffle de la piété et qui les revêt et les décore comme la végétation de notre globe, issue de lui, le drape et le revêt comme d'un manteau somptueux et royal de verdure et de fleurs.

Mais parmi les dévotions il en est de plus excellentes les unes que les autres ; de même que les étoiles semées à travers les espaces indéfinis du ciel n'ont point toute la même splendeur, le même éclat : les fleurs de la campagne la même richesse de coloris, la même suavité de parfum.

Or la reine des fleurs sera-t-elle seulement celle qui déploiera à nos yeux la plus splendide parure ? Non, ce sera celle qui, à ses avantages de couleur et de parfum, joindra celui d'être l'annonce et le précurseur d'un fruit plus utile et plus fécond.

Ainsi en est-il des dévotions : celle-là est préférable entre toutes qui offre à Dieu et à ses saints plus d'honneur, mais qui, en même temps, est de nature à produire en nous un fruit plus pratique de sanctification : de ces deux choses dépend l'excellence d'une dévotion : *honneur* rendu à Dieu et *utilité* pratique.

Or, c'est ce double avantage, nous le montrerons plus tard, qui fait le grand mérite du Rosaire.

NOTRE-DAME DE LA GUADELOUPE.

La sainte Vierge, quand elle voulut planter un sanctuaire sans pareil au milieu même du Nouveau-Monde, au Mexique, ordonna à un Indien qui allait pour accomplir un acte de charité, de demander à l'Evêque de lui élever là, sur la montagne, un sanctuaire,—comme elle devait le demander un jour aux Pyrénées.

C'était la fête de l'Immaculée-Conception.

— Quel signe me donnes-tu ? disait l'Evêque.

— Aucun, répondait l'Indien, tout effrayé lui-même de sa mission.

Et il partit ; mais la Vierge l'arrêta un autre jour au passage, sur la montagne, et lui dit :

— Prends de ces fleurs : c'est un signe.

En effet, en cette date d'hiver, le rocher stérile s'était couvert de fleurs odoriférantes.

Ainsi l'Indien recevait le signe des fleurs refusé à Bernadette. Il remplit son manteau de fleurs et les porta à l'Evêque de Mexico. Cette fois, il avait plus d'assurance ; il renouvelle sa demande et ouvre le manteau qui contient le trésor ; les roses tombent, et l'on voit se dessiner sur l'étoffe grossière une image merveilleuse.

Une magnifique basilique fut bâtie, et le manteau miraculeux montre toujours l'image sans pareille de Marie, envoyée par les Anges à la terre.

PRIÈRE A MARIE IMMACULÉE.

Sainte Vierge Marie, par la joie que votre conception et votre naissance donnèrent au ciel et à la terre, alors que, blanche colombe, vous apparûtes dans le monde, portant le véritable rameau d'olivier, souvenez-vous des heures d'innocence écoulées dans mon berceau, des souvenirs tant de fois donnés au bruissement du rosaire de ma mère ; des jours où, comme un vêtement lumineux, la sainteté revêtait ma jeune âme. Par tous ces souvenirs et par le souvenir continu de votre saint nom invoqué, suppliez le Dieu qui couronne les saints d'armer constamment mon cœur de persévérance et de fermeté dans les voies de la vertu et du bien, afin que, ange sur terre à mon berceau, je descende élu du ciel dans mon tombeau. De votre protection toute miséricordieuse, sainte Vierge Marie, j'attends cette faveur, cette grâce. Ainsi soit-il.

INDULGENCES DU MOIS.

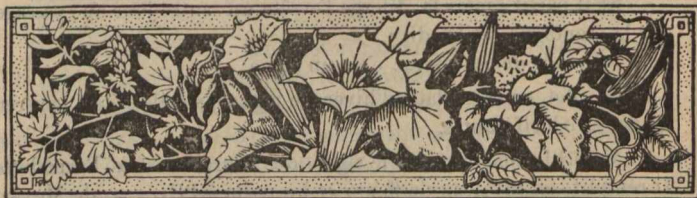
Le 6.—Trois indulgences plénières du 1er Dimanche du mois pour les Confrères du Rosaire.

Le 8.—Immaculée Conception. Trois indulgences plénières pour les confrères du Rosaire. Une autre pour la Procession.

Le 13.—3e Dimanche du mois. Indulgence plénière pour les Confrères du Saint Nom de Jésus.

Le 20.—3e Dimanche du mois, indulgence plénière pour les Confrères du S. S.

Le 25.—Indulgence plénière pour les Confrères du Rosaire. Indulgence des stations de Rome pour chacune des 3 messes.



Directeur Gérant :

P. L. VAN BECELAERE.

Supplément du "*Rosaire pour tous*", Décembre 1896.

SAINT-HYACINTHE, (P. Q. Canada)

Couvent des Dominicains, le 1 Décembre 1896.

RÉVÉREND MONSIEUR,

Les Pères Dominicains de Saint-Hyacinthe ont résolu de faire paraître, indépendamment de leur Revue "le Rosaire", une petite publication mensuelle populaire, intitulée le "*Rosaire pour tous*", et dont le prix d'abonnement par année est de \$0.15 cents.

Vous recevrez avec cette lettre un numéro specimen.

Nous osons espérer que vous accueillerez cette nouvelle brochure avec faveur et que vous voudrez bien nous aider à la propager parmi les fidèles de votre paroisse.

Elle s'adresse spécialement aux confrères du Rosaire répandus dans tout le pays, et dans ce but, nous croyons qu'il serait plus pratique d'envoyer les abonnements et d'adresser les numéros par quinzaines ou tout au moins par dizaines.

En nommant parmi vos fidèles un collecteur de bonne volonté, chargé de recueillir les abonnements, et en lui confiant le soin de nous les transmettre, nous lui enverrions régulièrement outre les 10 numéros demandés, deux numéros supplémentaires, un pour vous et un pour le collecteur : mais toujours à la condition de recevoir 10 numéros au moins sous la même enveloppe.

La complication du service ne nous permettant pas de répondre à toutes les demandes individuelles, une demande d'abonnement isolé aurait grande chance de demeurer sans résultat.

Les abonnements seront payables d'avance, et acceptés à partir du moment présent.

Quant au fond et quant à la forme extérieure, les numéros à paraître seront tout semblables à celui-ci.

Veillez, Révérend Monsieur, agréer avec nos salutations l'assurance de notre entier dévouement :

LES PÈRES DOMINICAINS DE SAINT-HYACINTHE.

Le directeur-gérant :

Fr. VAN BECELAERE,

des Frères Prêcheurs.